

Les crédits

Tout d'abord, je voudrais rappeler certaines idées que je partage avec la députée qui a présenté la motion dont nous sommes saisis aujourd'hui. Il importe que les Canadiens constatent qu'à la Chambre, nous sommes d'accord sur certains points lorsqu'il est question de sujets de cette nature. Ma collègue a soulevé un de ces sujets quand elle a déclaré que l'inégalité des femmes remontait à l'histoire d'Adam et Ève. Je conviendrais effectivement que c'est une réalité historique qui a été fondamentale dans l'évolution de notre société occidentale.

Ce n'est vraiment que depuis un siècle que nous avons pu nous attaquer à certaines manifestations marquées de cette inégalité pour corriger la situation. Après deux millénaires ou bien davantage, nous avons parfaitement raison d'être fiers de ces modifications ou de ce changement accéléré. De nombreuses Canadiennes ont déployé des efforts considérables pour réaliser ces modifications, et nous tenons à le souligner. Voilà entre autres pourquoi j'ai annoncé que le mois d'octobre serait consacré à célébrer l'histoire des femmes et j'espère qu'il en sera ainsi dans tout le pays.

Je crois vraiment qu'il importe de comprendre ses racines pour pouvoir apprécier la contribution que les femmes font à la société. J'espère que tous les députés se joindront à nous pour promouvoir des activités dans leurs circonscriptions, que ce soit pour rendre hommage aux cinq Canadiennes les plus connues ou à de nombreuses autres femmes de la société canadienne.

Il y a un autre point sur lequel je suis d'accord avec ma collègue, car moi aussi je serais heureuse que 52 p. 100 des députés soient des femmes. C'est un objectif que nous devons sûrement tous accepter.

Des voix: Bravo!

Des voix: Oh, oh!

Mme Collins: Ne pensez-vous pas? Je crois que nous pourrions nous entendre là-dessus. En effet, cela refléterait mieux la réalité de notre société. C'est une possibilité à laquelle nous travaillons toutes en prévision des prochaines élections. J'en ai parlé à la Chambre et avec mes collègues. Cela pourrait peut-être aider à changer un peu la façon dont nous effectuons nos travaux et à tenter de nous entendre au lieu de toujours nous contredire. À mon avis, le public canadien trouverait également cette proportion beaucoup plus acceptable.

Il est également curieux que beaucoup de gens aient toujours de la difficulté à comprendre. Ils disent que nous ressasons des questions concernant l'égalité des sexes. Ils disent: «Vous avez obtenu le droit de vote et toutes sortes de choses merveilleuses. Ne nous en reparlez plus.»

Récemment, la revue *Time* a publié un article disant que le féminisme était mort. Il est important de rappeler aux gens que, bien que nous ayons accompli des progrès importants, il y a toujours des mesures qui doivent suivre, et les hommes de même que les femmes doivent travailler ensemble pour les mettre en oeuvre.

Souvent, des gens disent qu'ils ne veulent pas être associés au féminisme. Depuis 1913, on a donné toutes sortes d'étiquettes et de définitions à ce terme. Les préoccupations à cet égard ne sont pas nouvelles. M^{me} Rebecca West, écrivain et critique britannique bien connue, se plaignait de la perception qu'a le public du féminisme, en tenant ces propos mémorables: «Je sais seulement que les gens me qualifient de féministe chaque fois que j'exprime des sentiments qui me distinguent d'un paillason.» J'estime que, dans ce cas, toutes mes collègues sont des féministes.

Une des définitions du féminisme les plus intéressantes que j'aie lue récemment provenait d'un très beau rapport publié par le Comité consultatif de la Nouvelle-Écosse sur la situation de la femme. Cette définition a été donnée par une élève de 10^e année. Nous devons parfois nous en remettre à la sagesse de nos enfants, qui voient souvent les choses clairement. Elle a écrit: «Une féministe est une femme intelligente des années 90 qui a la conviction qu'elle peut accomplir tout ce qu'un homme peut accomplir. Elle sait que les hommes et les femmes sont égaux.» Je pense que cette jeune femme a bien résumé le féminisme. En outre, cela témoigne, je l'espère, d'une sensibilisation des jeunes aux questions que nous examinons.

• (1050)

Permettez-moi de revenir au sujet que nous débattons aujourd'hui, l'égalité fondamentale des sexes, en y regardant encore une fois le côté positif. Au cours des derniers mois, j'ai eu l'occasion de rencontrer mes homologues de différents pays de passage au Canada et j'ai parfois visité leur pays à l'occasion des réunions internationales. L'une des choses qu'ils me font remarquer presque toujours, c'est que nous sommes chanceux au Canada d'avoir des femmes qui ont réussi, tant dans le domaine de l'économie que dans celui de la politique ou de l'éducation, d'avoir des structures établies depuis la création de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme qui remonte à une vingtaine d'années, et d'avoir des